d'un patriote dévoué, le pays d'un excellent citoyen et d'un littérateur distingué, et laisse dans le deuil un grand cercle d'amis." Ordonné qu'une copie de cette résolution soit adressée à la famille de M. Lenoir.

Après quoi la séance fut ajournée.

Relation du voyage de Son Altesse Royale le Prince de Galles en Amérique.

XI.

(Suite.)

LE PRINCE AUX ÉTATS-UNIS.

Quittant les rives du Mississipi et du Missouri pour celles de l'Ohio (la "Belle Rivière" de nos ancêtres canadiens), le Prince arriva à Cincinnati, à 200 milles de St. Louis, le 29, à deux heures du matin, le convoi ayant été considérablement retardé sur la route, par un train de marchandises qui se trouvait avoir déraillé en avant.

Cincinnati, ville de 260,000 habitants, outre son nom romain, a deux surnoms, dont l'un est sans contredit plus poétique que l'autre; on l'appelle indifféremment: "la Reine de l'Ouest," et "Porcopolis." Quoique moins brillant, il y aurait, certes, ingratitude de sa part à renier ce dernier titre, car sa prospérité est fondée en grande partie sur le commerce de la chair proserite par la loi de Moïse. L'historiographe du *Times*, M. Woods, n'a pas dédaigné de peindre d'une manière, on ne peut plus vivante et pittoresque, l'effet que produisait la liberté illimitée accordée, dans les rues et les places publiques, à l'humble, mais utile race porcine, et l'on croit, en le lisant, entendre un écho affaibli des concerts charivariques et tout à fait gratuits auxquels il a assisté.

S. A. R. reçut l'hospitalité de M. Bowler, l'unique propriétaire du chemin de fer du Kentucky, et dont la magnifique résidence contrastait assez agréablement avec la petite maison du village de Dwight. Le prince y fut-il plus heureux? C'est ce dont il est permis de douter.

Il y eut le soir bal au théâtre; à peine quelques centaines de personnes se trouvaient réunies dans une salle qui aurait pu en contenir plusieurs milliers. En revanche, il y avait foule à la porte et dans tous les environs. La description de ce bal, le premier qui fut offert au Prince aux États-Unis, ne fait aucunement honneur aux habitants de la Reine de l'Ouest.

Une promenade dans les alentours de la ville, qui forment un paysage des plus charmants, et où croit en abondance le raisin de Catawba, (le vin de Champagne américain), et l'office divin du dimanche, auquel le Prince assista au milieu d'une foule de curieux, sont les seuls autres épisodes dignes d'être notés.

La région qui s'étend à l'est de Cincinnati cache, sous une riche végétation, d'importantes mines de charbon; Pittsburg est l'endroit où s'utilise cet important minéral. C'est le Sheffield de l'Amérique. Le Prince et sa suite y arrivèrent tard dans la nuit.

Ils furent reçus par les pompiers qui formèrent une procession aux flambeaux; le pont sur la Monongahéla était illuminé, et une foule immense qui attendait depuis longtemps, se livra à tout l'enthousiasme que les Américains savent montrer dans de telles occasions.

À l'hôtel Monongahéla, les gardes *Duquesne* donnèrent une sérénade au jeune voyageur. On joua le lendemain à son départ "La Claire Fontaine" qui à cause de son refrain "jamais je ne t'oublierai" a été, par une pensée bien délicate, adopté partout aux États-Unis comme un air de circonstance. Nos autres mélodies canadiennes y sont aussi devenues très à la mode par suite de ce voyage.

Il y avait là une singulière coïncidence, et l'écho qui répétait les airs de nos voyageurs les avait sans doute redits à une époque bien reculée, alors que Pittsburg était le "Fort Duquesne." Peut-être même à la veille de cette fameuse bataille de la Monongahéla, presque aussi glorieuse dans nos annales que celle de Carillon, quelque soldat de l'armée de M. de Beaujeu fit-il retentir les airs des mêmes accents. (1)

(1) Cette bataille eut lieu le 9 juillet 1755. Elle préserva le Canada de l'invasion que méditait le général Braddock à la tête de 3000 hommes. M. de Beaujeu n'avait sous lui que 253 Canadiens et 600 sauvages. Comme plus tard Wolf et Montcalm, de Beaujeu et Braddock périrent dans le combat qui devait les immortaliser. Parmi les officiers de l'armée vaincue se trouvait le capitaine Washington devenu si célèbre depuis. Daniel-Marie-Hyacinthe-Léonard de Beaujeu, chevalier de St. Louis, était né à Montréal le 9 août 1711. C'était le grand oncle de

Dix heures de trajet par chemin de fer, pendant lesquelles on parcourt 250 milles, séparent Pittsburg de Harrisburg, capitale de la Pennsylvanie. Les Alleghanis, que cette route traverse dans tout son parcours sont célèbres par leurs paysages et par les riches forêts de pins, de chênes, d'érables, et d'une grande variété d'autres arbres, dont les feuilles diaprées par l'automne offraient le plus magique coup-d'œil.

Le Prince et quelques-uns de sa suite, pour mieux jouir de ce spectacle eurent la témérité de se tenir sur la locomotive, tandis qu'elle roulait à toute vapeur sur le bord des précipices. On ne fit pour bien dire que traverser Harrisburg et Baltimore, le Prince ayant vu cependant un instant, dans la première de ces villes, le gouverneur Parker.

Le trois d'octobre, à quatre heures de l'après-midi, l'héritier de l'Empire Britannique entra dans Washington. Le général Cass le reçut au débarcadere et le conduisit à la *Maison-Blanche*. Si l'on en croit l'historiographe du *New York Herald* (1) dont ce n'est pas encore une des remarques les plus saugrenues, le président Buchanan aurait fait au jeune Prince, en lui donnant une paternelle poignée de main, précisément le même accueil qu'un vieil oncle célibataire et millionnaire pourrait faire au neveu tendrement aimé auquel il destine toute sa fortune. Présenté de suite à Mlle. Lane, nièce du Président, et à Mlle. Ellis, nièce de feu le Vice-Président King, le Prince parcourut plus tard, avec les hôtes de la *Maison-Blanche*, les galeries et les jardins de cette résidence élégante, mais dépourvue de tout faste. Le Président dévia de l'usage, qui veut que la *Maison-Blanche* soit toujours accessible à tout citoyen américain; la police tint à distance tous ceux qui n'étaient point invités à se présenter. Il en fut autrement le lendemain, au grand lever qui eut lieu en l'honneur du Prince, et où S. A. R. dut recevoir des poignées de mains d'une quantité de citoyennes qui ne se contentèrent point de la révérence voulue par l'étiquette européenne. Tout en critiquant la mise et les manières des personnes présentées, M. Woods admet de bonne grâce que si Sa Majesté recevait le Président des États-Unis au palais de Buckingham, et admettait indistinctement à cette réception les sujets britanniques des deux sexes, il est très probable que la réunion ne contrasterait point bien favorablement avec celle qui se trouvait dans les salons de la *Maison-Blanche*.

Un dîner, qui réunit tous les membres du corps diplomatique présents à Washington; la visite du Capitole, du Bureau des Brevets d'invention, et d'une académie ou pensionnat de jeunes filles, et une excursion sur le cutter *Harriett-Lane* au Mont Vernon, occupèrent le Prince pendant son séjour dans la capitale.

Le Capitole, vaste édifice en marbre blanc, dont la coupole n'est pas encore terminée, est, malgré plusieurs défauts, le plus beau monument qu'il y ait aux États-Unis. Le *Patent Office* contient une grande quantité de plans et de modèles, et son musée est un des plus intéressants que l'on puisse voir.

L'excursion au Mont Vernon eut toute l'importance et tout le retentissement d'un grand événement historique. Poètes, prosateurs et dessinateurs s'en sont emparés, et l'on a vu et lu depuis, sous toutes les formes: "Le Prince de Galles au Tombeau de Washington."

Ces simples mots eux-mêmes en disent plus que tout ce que nous pourrions écrire sur l'éternel chapitre des vicissitudes humaines. L'ancienne demeure du fondateur de la république est gardée par une famille de nègres esclaves; elle n'a ni la poésie d'une ruine complète, ni le touchant intérêt d'une relique conservée avec soin, mais seulement le triste délabrement d'une maison de campagne ordinaire abandonnée depuis longtemps par ses maîtres. On y remarque encore le fauteuil à secrétaire dans lequel le vieux général s'asseyait pour écrire ses dépêches, la fameuse clef de la Bastille, que Lafayette lui avait envoyée en présent, une petite silhouette du marquis, donnée par lui-même, en souvenir, à son illustre frère d'armes, et un manteau de cheminée en marbre, autre don du général français.

Ce dernier objet est le plus beau qu'il y ait dans la maison.

Le tombeau de Washington est simple et tel qu'il convenait à la mémoire d'un héros. Dans un caveau qui, sur l'architrave au-

l'Hon. G. R. Saveuse de Beaujeu, membre du Conseil Législatif. Ce dernier a donné à la Société Historique de Montréal, dont il est membre, le portrait du héros de la Monongahéla.

(1) Royalty in the New World by Kinnhan Cornwallis, New York, 1860. C'est une édition revue, mais assez peu corrigée, des lettres écrites au *Herald* par ce Monsieur. La comparaison que nous citons emprunte aux événements subséquents une portée que l'auteur ne lui soupçonnait point.